

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 32

Artikel: Entre nous, voisine : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1922 pour

2 fr. 50

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

ENTRE NOUS, VOISINE

EST ce soir la fête du Premier Août, Voisine, les feux sont préparés et bien-tôt leur flamme claire donnera le signal du grand anniversaire. C'est ce soir la fête du Pays !

Comme nous nous sentons tout à coup près de lui ! façonnés de sa terre brune et odorante, nourris de son air libre, un peu durcis comme ses montagnes. La nuit sereine et lumineuse de ce soir est pareille à son esprit d'autrefois que déjà nous possédons plus exactement. Trop de vents contraires ont passé sur les idées anciennes qui peu à peu se sont effeuillées et les idées neuves le sont encore trop pour être devenues ce que les autres furent : nettes et claires. Mais une face du passé, malgré tant d'événements multiples et divers, est demeurée intacte... celle qui se mire et se reflète toujours dans le grand fleuve de l'histoire... la face profonde où sont gravés — parfois en caractères couleur de sang — la loyauté, le courage et l'honnête conscience de ceux qui formèrent notre petite Patrie et mirent tous leurs soins à nous la transmettre libre et belle !

Voisine !... vous êtes sceptique... vous avez envie de me répondre que si les temps ont passé, ils ont aussi changé ? Il se peut... dans l'apparence, dans les détails... mais le fond est solide... le fond qui, sous le vernis écaillé, montre sa solide pierre !

C'était hier le 1^{er} Août et nous le célébrions ce soir, parce que, hier, un orage s'est abattu sur les joyeux préparatifs. Les cloches ont sonné au fracas du tonnerre. Mais il y avait d'autres fagots en réserve... le soleil a séché les verdures et les drapeaux... Voulez... le village pavé est en toilette du dimanche. Ecoutez... ses voix vibrantes de la même émotion chantent la gloire du Pays comme jadis nos pères chantèrent...

Voisine... le fond est bon !

L'Effeuilleuse.



DAUTRAI EIN ON IADZO

QUIET l'étai tsesa ein sè reintorneint de la faire de Mâdon. Avâi-te quartettâ à bin lo pî lâi avâi-te latsi ? Diabe lo mot que j'en sè. Cein que l'e sur l'e que l'avâi étai essaï à la coupita dâo dzenâo à tot fin et que l'avâi bin cambeliounâ po rârevâ à l'ottô. L'e la Piquietta que l'a faliu soignâ et fêre lo maidzo po ne pas

que cein s'envereme et que lâi vigne de la fondze. Lo leindeman, dan, la Piquietta va à la vela et demande à on apotiquier oquie po guieri son homme.

— A-te on gros perte? so déemande l'apotiquier. — On pucheint perte ! qué repond la Piquietta, gros quemet onna pice de quatre franc treinta centimo !

* * *

Mouzet passâve son écoula militero. L'étai lo premi coup qu'on lè laissive sailli fro dâi caserne. Adan Mouzet ein a profitâ po allâ bâire on verro vè onna couseuna que vegnâi de pè Sottein et que tegnâi on cabaret pè onna tserrâire de la vela, à man gautse ein vegneint dâi caserne. Fasâi tsaud ! assebin Mouset, lo premi affère que l'a fê s'è dêvetu et n'a rein gardâ que sè tsausse. Quand l'a z'u bu de clli bret que lâi diant de la bière et que la Bibbia appelle la cervoise, mon Mouzet n'a jamais étâ fotu de sè rappèdzî su la rîta tot lo fourniement que le militero dussant bêfâ. La couseuna l'a faliu veni à son séco.

— Vouâîte-va mon tadiè de Mouzet, que lâi fâ, clli tatipotse que ne sâ pas pî s'appléyi !

* * *

Pliliovessâi, pliliovessâi adi. Jamé lè niole n'avant tant peci du lo dêludzo. Lè messon sè pouâvant pas fêre et lo poûro Dzegnoton ein étai tot moindro. Tota la dzorna chacosâi son baromètre po coudlî lo fêre montâ. Lo portâve ào pâilo d'amont, ào galatâ, rein lâi fasâi. Mé montâve avoué, mé lo baromètre dêcheindâi. Guegnive assebin lo temps su lè papâi. Son vesin Founet, que lo vâi lière et que clli temps eingrindzive assebin, vint vers li et lâi fâ :

— Eh bin ! Dzegnoton, que diant-te pè clli Lozena ? E-te dau bio temps ?

— Ouai ! pas mè de bi temps qu'onna bâosa ! Lè papâi diant oncora po dèman : temps probable ! T'einlevâi !

* * *

Foumatson étai marelhî dâo cemetiro d'onna couounna de pè lo Gros-de-Vaud. Le tegnâi à clli cemetiro quemet à sè get. L'e que lâi rapportâve gros : cin fran pè foissé et tot lo fein et lo recôo dâo cemetiro. Po pouâi bin sèi, laissive quasimin de seindâ eintremi dâi foûsse. Lè bière sè totsâvant, poûro z'amî, que l'arâi volu lè z'eintremi na pas lè bêfâ lè z'ene vè lè z'autre. Et quand lè que ion dâo velâdzo voliâve plântâ on par de boquet per dëssu onna foûsse, seimbliâve qu'on lâi trésâi lè bouâ avoué onna fortsetta, por cein que lâi pouâve pas fêre lè fein.

— L'e atant qu'on mè robe ! que desâi.

Ne vaitcè-te pas qu'on dzor, la Municipalitâ l'a décidâ de fêre ào cemetiro duve pucheinte tserrâire, ein crâi, po pouâi lâi passâ avoué on tsè. L'e Foumatson qu'ein a z'u délâo. Peinsâ-vo vâi ! Diéro de tsiron de fein cein lâi fasâi dè moin. Etâi-te Dieu permet ! Mâ pouâve pas dere cein ào syndico. Stisse l'arâi tenu po racaud et pegnetta. Adan, po fêre venêgro, Foumatson fasâi étai de crêre que lo cemetiro veni trâo petit avoué clliau tsemin. Ie desâi :

— Peinsâ-vo vâi, syndico, no z'ein binstout rein qu'on cemetiro de dzenellie. Lâi a min de plièce po l'moo. Avoué clliau duve crâije que vo z'ai fê, lâi a omète houitanta moo de fotu !

Marc à Louis, du Conteur.



LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

Y a des gens qui se figurent que ce serait un progrès si un savant trouvait le moyen de régulariser les variations de l'atmosphère, et de faire à son gré la pluie et le beau temps... Je n'aime pas à dire du mal de mon prochain, mais pourtant il me semble que ces gens-là ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et que ce qu'ils prennent pour un progrès serait un retour vers l'état sauvage. Supposons en effet que leur désir soit accompli, que des machines aient été construites, chez Escher Wyss ou ailleurs, pour former ou dissoudre les nuages, pour provoquer et calmer les vents; supposons que soient terminés les orages politiques, les révoltes et peut-être les guerres soulevées par la difficulté de se servir de ces machines de façon à contenter tout le monde, supposons qu'il fasse beau à jour fixe, des torrents d'eau à la date indiquée, et qu'on puisse à coup sûr sulfater les vignes et semer les raves... Supposons tout cela... Mais alors, de quoi parlerons-nous ? et comment entrerons-nous en conversation avec nos semblables, puisque nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons pas entrer tout de go dans notre sujet, et qu'il nous faut des préliminaires ?

Les hommes ont si rarement l'occasion de se trouver d'accord. Qu'on parle des traitements des fonctionnaires, des bolchévistes, des Grecs, des Turcs, qu'on parle de la betterave à sucre ou des phosphates Thomas, des vaches de Schwytz ou de celles du Pays d'Enhaut, il a toujours divergence d'opinions, discussions, désaccord, et des flots d'encre sur du pauvre papier blanc... Mais qu'on dise : Quel vilain temps, quand il pleut depuis trois semaines, ou : Quel beau temps ? quand le soleil règne dans le ciel d'azur, alors, on ne se heurte à aucune contradiction, on n'a pas besoin de chercher des arguments pour soutenir sa thèse... C'est un vrai repos... C'est pour cela que la plupart des gens, avant de commencer un entretien offrant des aspérités, cherchent à lénier leur esprit en parlant de la pluie et du beau temps.

Voyez par exemple deux hommes en train de négocier une vache... Est-ce que l'acheteur, en arrivant se met à critiquer l'animal et à en offrir les tiers de sa valeur ? Pas du tout. Il tend la main au vendeur, le salue amicalement :

— Quel beau temps, hein, fameux pour la vigne.

— Ah oui ! en règle, mais il faudrait bien une averse de temps en temps pour faire venir le réveil.

— Pour ça, oui, et ça ne ferait point de mal aux pommes de terres.

— En tous cas, vous avez raison.

Et il est facile de comprendre que, sans ces pré-